

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS SUR LA PROVINCE DE MOZAMBIQUE (CÔTE EST D'AFRIQUE) ET SUR LES PRODUCTIONS DU BASSIN DU ZAMBÈZE.

M. A. Fournier fut envoyé à Mozambique en 1866 pour y prendre des renseignements relatifs aux mines de charbon que l'on disait exister sur les bords du Zambèze. Il était chargé de s'enquérir de tout ce qui pouvait se rattacher aux productions de ce pays.

Il s'adressa au président du conseil de la colonie, qui réunit le conseil pour entendre le motif de cette mission, craignant sans doute de s'engager en répondant seul. Les défiances du conseil ne tardèrent pas à s'évanouir devant les loyales explications du voyageur et on ne se refusa plus dès lors à lui donner les renseignements qu'il demandait. Voici ce qu'il parvint à apprendre :

Pour toute concession de mines il faut s'adresser au gouvernement portugais, qui seul peut en accorder. Il y en a beaucoup le long du Zambèze à fleur de terre; mais aucun ingénieur ne les ayant visitées, on ne peut donner de renseignements certains sur les dimensions des gisements; on sait seulement qu'ils sont nombreux et que les naturels se servent des fragments qu'ils trouvent sur le sol. On en a envoyé une certaine quantité à Lisbonne. M. Fournier ne put malheureusement pas se procurer d'échantillons, mais il s'entendit avec le capitaine d'un trois-mâts qui devait aller chercher du riz à Quilimane pour la Réunion et il obtint de lui la promesse de porter à Saint-Denis des échantillons provenant de Sennâ et de Tété. Il espère, en conséquence, qu'on pourra en réunir quelques-uns et les étudier.

Les renseignements que M. Fournier a recueillis en attendant, lui ont appris que déjà, en 1840, le vapeur anglais *Némésis*, capitaine H. Hall, se procura de ce charbon et le

Bulletin de la Société de Géographie

ser. 6, vol. 10 1875

pp. 606-617

de superficie. 30 lieues plus loin que Quilimane le Zambèze se divise en deux bras principaux. Celui dans lequel on trouve le plus d'eau, le Luabo, se partage lui-même en deux : Luabo-Vhelo, et Cuamo-Vhelo; le moins dangereux s'appelle Quilimane ou Muto. Quelques Portugais parlent d'une cinquième branche, et Livingstone affirme qu'il y en a six ou sept qu'on n'a jamais visitées.

» L'île de Chingoma est la plus grande de celles que forme le Zambèze, elle se trouve entre le Luabo et Quilimane. Chacune des deux bouches principales du Zambèze est d'une navigation difficile. Celle du Luabo, très-fréquentée autrefois, est abandonnée maintenant.

» Cependant le Rio Muto ou Quilimane, qu'on lui préfère actuellement, n'est pas navigable pendant une grande partie de l'année.

» Le grand delta du Zambèze est, comme nous l'avons dit, à 30 lieues de Quilimane et à autant de Senna; de Senna à Tété, il y a 60 lieues de rivière. Cette navigation est rendue périlleuse par certains rapides que l'on rencontre au passage étroit de Lupato, seul obstacle du reste qui gêne, pour remonter sans encombre jusqu'aux chutes du Chicoronga.

» Le Zambèze a six grands affluents; ceux qui coulent sur le territoire portugais sont le Rorugo qui vient apporter ses eaux au Zambèze un peu au-dessous du Tété; l'Aroanha, qui, après avoir arrosé le Monomotapa, se joint au Zambèze entre Tété et Lupata; enfin le Chire, d'un cours plus étendu et dont le confluent est sur la rive gauche du fleuve entre Senna et Quilimane. Beaucoup de villes et d'établissements autrefois florissants ont aujourd'hui disparu. Les Portugais avaient porté triomphalement la croix et l'épée, jusqu'au cœur du puissant empire du Monomotapa. Dans la capitale même du monarque les frères Dominicains élevèrent une église catholique, et la garde d'honneur était faite par un piquet de soldats portugais.

» L'or n'est point la principale richesse du pays; le sol y

est d'une fertilité exceptionnelle, la faune et la flore y sont excessivement riches. On y trouve du millet, du riz, du blé, du manioc, des patates, des haricots, des cocos, des légumes de toutes sortes, des figues, des limons, des ananas, des mangues, des raisins, des melons, des oranges, etc., etc. Le règne animal y est représenté par les volailles; le gibier, les buffles, les gazelles, les lions, les tigres, les hippopotames, les rhinocéros, les éléphants. On y trouve aussi du miel, de la cire, des minerais de cuivre, de fer d'or et d'argent; des mines de charbon et de salpêtre. On y récolte, l'euphorbe, le jalap, la rhubarbe, le séné, l'ipécacuanha, les plantes tinctoriales, les plantes oléagineuses, le coton, le tabac, la canne à sucre, le caoutchouc, le bois calumba, le café, l'indigo, la rose d'Alexandrie, le jasmin, etc., etc. On y trouve l'ambre, le cristal de roche, les plumes d'autruche, les écailles de tortue.

» Dans le bassin du Zambèze la saison des pluies dure de novembre à juin.

» La ville de Quilimane est bâtie sur la rive gauche du Zambèze, à 4 ou 5 lieues en dedans de la barre par 17° 55' de latitude sud, elle a pour se défendre une batterie de six vieilles pièces et une compagnie de ligne. On y trouve des bois de construction. Pour entrer dans le port de Quilimane on doit s'avancer jusqu'à six brasses d'eau relevant le mât de pavillon au nord-nord-ouest du compas. Ce mât de pavillon est élevé sur un massif, sorte de piédestal, et se voit à 9 milles; on attend ensuite les deux tiers de pleine mer, et on gouverne sur le mât de pavillon jusqu'à deux brasses et demie. A cette hauteur on met le cap sur Quilimane do Sul; on côtoie le banc du sud; quand on est près des brisants, on remonte la rivière, en ralliant la rive sud par quatre ou cinq brasses, jusqu'à ce qu'on voie la ville, et alors on revient vers le nord, le cap sur un massif de cocotiers placés sur une éminence, ce sont les seuls arbres qu'il y ait dans cet endroit. On mouille par le travers de la Possession par 6007 brasses de jauge.

des coups de vent, tout le restant de l'année est favorable à la navigation, les vents du nord-est et du sud-est y règnent continuellement.

Les marchandises dont on trouverait facilement l'écoulement dans ces contrées consistent principalement en étoffes de diverse nature. Le pays du Zambèze produit de son côté le coco, le sésame et l'huile qu'on en tire, le café, des bois précieux en quantité considérable ; on y pourrait aussi récolter la canne à sucre et le riz, des expériences faites sur une petite échelle ayant donné les meilleurs résultats.

M. Fournier a reçu de M. de Miranda, pour les porter à Bourbon, des échantillons des différents produits du pays, ainsi que des étoffes qui servent à y trafiquer. Les Portugais qui désirent voir leur commerce prendre de l'extension seraient sans doute disposés à donner toutes les facilités désirables, pourvu qu'on ne cherchât pas à leur enlever le cabotage.

Les points occupés par les Portugais et gouvernés par des officiers subalternes sont : Ibo dans le nord, Angoche, Quilimane, Senna et Tété, Sofala, Chiloane, l'île Bazarutte, Inhanbane et Lorenzo Marquez dans le sud. Sur tous ces points, on s'occupait, il y a peu de temps encore, de la traite des noirs. Elle se faisait par des navires brésiliens, français, et dernièrement par des navires espagnols. Aujourd'hui il n'y a plus que quelques coutres venant de Madagascar qui fassent ce commerce.

Chaque année la province de Mozambique exporte 150 000 kilogrammes d'ivoire de toute dimension. Le commerce de cette région est fait surtout par des Indiens qui envoient leurs produits à Bombay.

On rencontre à Mozambique un représentant de la maison Fabre de Marseille, il est Français et réside là depuis 1856, époque où fut établie la factorerie dans ce pays. Il est chargé aussi par la maison Régis de Marseille de

Ivoire